La Gazette
du musée

5972985554741 11

N°3

août 2022

Le sourire de Jeanne

Maison natale d'Auguste Bartholdi

Ville de Colmar

Jeanne, de son nom complet Jeanne-Emilie, est assise sur un siège où seul le dossier à franges est visible. La femme d'Auguste Bartholdi se tient droite dans sa robe pourvue de nœuds papillons et de dentelles. Elle porte une robe à rayures agrémentée de dentelles et de nœuds. Cette robe est probablement à tournure, selon la mode de la fin du XIXème siècle, c'est-à-dire bouffante au bas du dos à l'aide d'un strapontin qui permettait de s'assoir plus commodément. Le strapontin est un système de capote repliable comme celle des voitures, placé à l'arrière. Une tenue n'était pas complète sans... les gants. Ceux-ci étaient devenus simples et portés toute la journée, rehaussés d'un bracelet ou d'une montre, accessoire incontournable de l'époque. Elle pouvait autant être affichée sur les bracelets que sur les chaines ou les manches de parapluie. Jeanne a l'air d'en porter une au cou... Elle tient dans sa main gantée un éventail, outil indispensable à l'époque et véritable œuvre d'art. Celui-ci était utilisé comme un objet de séduction et de communication sociale, pouvant tant dévoiler que cacher des sourires discrets. Et quel sourire offre-t-elle ! celui-ci ne révèle pas que ses dents....

Chère Jeanne...

Une figure bien mystérieuse. Il existe pour le moment très peu d'informations sur elle, du moins avant la mention d'Auguste dans ses lettres envoyées à la future belle-mère Charlotte Bartholdi. La quarantaine de son fils passée, Charlotte souhaite trouver un bon parti pour son « cher ange » : jeune, d'un milieu social bourgeois équivalent, de la même religion protestante... La femme idéale recherchée par tous les hommes de son acabit, ou du moins par leurs mères. Contre toute attente, Auguste se marie aux Etats-Unis , loin de son pays natal, et loin de sa mère malgré leur relation fusionnelle. Le 30 octobre 1876, Auguste annonce son projet à Charlotte en expliquant le mariage de ce côté de l'Atlantique pour éviter « toutes les longueurs auxquelles les formalités entraînent en France. » Auguste décrit sa future épouse : « Emilie jeanne Baheux de Puysieux(sic), je l'avais vue quelques fois il y a cinq ans à Newport. Elle était très gentille et j'en avais gardé le meilleur souvenir. Depuis, elle a peu vieilli, elle a trente-six ans. » Jeanne serait donc canadienne, trentenaire avancée, d'origine bourgeoise. Elle serait également « protestante unitarienne ». Tout semble correspondre. A moins que...

Jean BENNER, *Jeanne Emilie BARTHOLDI*, [1886]

Une enquête faite au Canada n’a pas permis de retrouver sa trace. Jeanne Emilie est en fait française née Baheux en 1829 à Bar-le-Duc et décédée en 1914 à Paris. Bartholdi a menti. Pourquoi ? Pour obtenir le consentement de sa mère . Jeanne ne correspondait en rien aux critères choisis et il ne serait pas exagéré de dire qu’elle en était l’opposé. La mariée venait d’un milieu modeste, et travaillait en tant que modiste ou lingère. Ainée de cinq ans d’Auguste, elle serait de confession catholique, ayant déjà eu deux enfants de père inconnu. Charlotte aura du mal à l'accepter, ce qui créera pour la première fois une opposition « du cher ange » à sa mère afin que celle-ci finisse par consentir à ce mariage.

Après la mort du sculpteur, Jeanne sera en charge de respecter ses volontés testamentaires de créer un Musée d’art Moderne à Colmar où son mari avait laissé des instructions bien précises sur la muséographie et ses œuvres à présenter. Il voulait également réhabiliter sa maison natale qu’il aimait tant en maison de repos pour toutes personnes peu aisées sans considération de leur confession. Pour une raison inconnue, Jeanne a légué les œuvres de Bartholdi à la ville de Colmar qui l’a installé dans sa maison transformée en musée le 18 novembre 1922.

Photographie d'Auguste, sa mère Charlotte et Jeanne dans l'appartement des Bartholdi rue Vavin à Paris

« Physiquement, Mlle de Puysieulx est charmante par la physionomie, ses traits se ressentent un peu des épreuves de sa vie et de son âge ; mais quand elle sourit, elle paraît avoir vingt ans. Je t'envoie ci-joint des photographies que je me suis procuré à son insu. [...] Elle n'a rien de brillant, mais elle a une certaine distinction naturelle qui tient je crois plus à ses sentiments qu'à de l'acquis. »

Auguste BARTHOLDI.

Le sourire, fuite émotionnelle interdite ?

Le soin des dents est très récent. Il date du XVIIIème siècle. Louis XIV lui-même à quarante ans ne possédait plus de dents. De plus, Les portraits devaient être solennels comme le comportement en société qui devait garder contenance et maitrise des sentiments. Un fait qui dénote dans l'art car longtemps les personnages représentés souriant ouvertement étaient des personnes du peuple. Le sourire franc, fuite d'émotion, qui était vu, à travers quelques rares représentations, comme un manque de convenance et était mal perçu tandis qu'un sourire timide, sans dents, pouvait être attribué au divin : les saints et madones.

Il était même genré. Les femmes ne devaient pas montrer leur sourire ni leur dentition jusqu'au XVIIIeme siècle. Les femmes qui riaient bouche ouverte étaient considérées comme de « petites vertus » à l'instar des prostituées.

Un changement s'opère progressivement comme en attestent les autoportraits et portraits de famille d'une peintre de Marie Antoinette, Elizabeth Vigée Lebrun, qui ose afficher sa dentition. Le Siècle des Lumières libère la joie alors que la prothèse en porcelaine redonne un sourire éclatant de blancheur et de pureté.

Cette tendance progresse au XIXème siècle avec l'apparition de la photographie qui, au fur et à mesure de son évolution, raccourcit les temps de pose et permet des expressions plus « instantanées ». La gaieté commence à s'exprimer plus facilement, notamment à travers les portraits de famille. Cependant le progrès et le changement des traditions ne vont pas à la même vitesse. Il existe toujours un temps d'adaptation. C'est le cas pour le dévoilement du sourire qui s'immisce dans l'art surtout à travers des portraits officiels.

Bartholdi lui-même a très peu représenté de mine joviale sur ses statues d'hommes célèbres. Exception faite sur celles qui ont une connotation avec le vin. Etant lui-même un bon vivant et ayant un lien avec la vigne (son grand-père paternel était propriétaire de vignobles), il transmet ce sentiment de joie à travers des sourires subtils, non exacerbés, affichés par le général Schwendi ou encore le Tonnelier Alsacien.

Auguste BARTHOLDI, *Général Schwendi*, [1886]

Auguste BARTHOLDI, *le Tonnelier Alsacien*, [1901]

En termes de portraits photographiques, Il arrive de voir un sourire franc et fier du sculpteur mais rarement de pair avec sa dentition. On pourrait y deviner un trait de caractère timide. Si on observe également ceux de sa mère Charlotte, ou de son frère Charles, un sourire à pleines dents reste inexistant. Mais ce n'est pas le cas avec Jeanne. Pourquoi ?

Le sourire est une des nombreuses manifestations du langage corporel, soumis lui aussi à de multiples contraintes sociales. Ce portrait de Jeanne est une preuve de l'évolution de ces contraintes qui se déridents au grès du XIXème siècle et du développement de la photographie. Il permet aussi de deviner un des traits de caractère de cette femme mystérieuse. En souriant et en montrant sa dentition, elle prouve, comme son mari, qu'elle privilégiait la simplicité et ne se préoccupait pas forcément des codes imposés par la société. Une femme laissant libre cours à ses sentiments, portant un éventail sans pour autant l'utiliser.

Lucile Mathieu

Médiatrice culturelle au musée Bartholdi